

« *Chez nous, soyez Reine !* »

CENTENAIRE DU COURONNEMENT DE LA VIERGE DE BÉTHARRAM

28 juillet 2012, 9h30, la petite église de Lestelle-Bétharram est pleine à craquer. Le village est baigné par une brume légère qui tamise la lumière entrant par les deux hautes fenêtres qui surplombent le portail à l'Ouest. Le sommet de la nef, à gauche, est éclairé par la grande masse blanche des aubes des prêtres rassemblés. À droite se mettent en place les choristes qui arrivent de leur répétition. Les allées latérales sont noires de fidèles.

« Seigneur, ouvre mes lèvres ». La journée commence par la louange, elle s'annonce belle et dense. L'histoire est en route.

Il y a 100 ans tout juste, le 28 juillet 1912, sous la responsabilité de Mgr Gieure, évêque de Bayonne, Lescar et Oloron, la statue de Notre-Dame de Bétharram qui était déjà tant vénérée fut couronnée lors d'une grande cérémonie qui s'étendit sur plusieurs jours. La statue d'un blanc immaculé de la vierge et de l'enfant accompagnée à ses pieds du fameux « beau rameau » (beth arram en béarnais) est l'œuvre de l'artiste Alexandre Renoir qui la sculpta en 1845 et la déposa au

dessus du maître autel de la grande chapelle après avoir exécuté les bas-reliefs du calvaire de 1841 à 1845 à la demande de celui qui allait devenir Saint Michel Garicoïts.

C'est cette « blanche Madone », Notre Dame de l'étoile, qui fut doublement couronnée le 28 juillet suivant la volonté du Pape Pie X qui tint à offrir personnellement les deux couronnes qui allaient orner la statue.

Selon son souhait et ses propres paroles, « la couronne de la Vierge [devait] rappeler par sa facture et sa composition, la poésie de son nom ». Le Pape voulut que le Fils soit couronné identiquement à sa Mère. Ce sont donc deux couronnes d'or et de pierres précieuses de même facture, rappelant un rameau, qu'il offrit au sanctuaire.

La statue fut montée la veille au soir en grande pompe sur l'esplanade du Calvaire au son de toutes les cloches du diocèse.

Le dimanche 28 la grand messe sur l'esplanade se clôtura par le couronnement de la vierge par Mgr Rumeau, évêque d'Angers, bien connu pour ses homélies et sa voix de stentor, indispensable à une époque où le micro était inconnu.

La statue couronnée, protégée par un dais somptueux, fut descendue sur un char conduit par des cochers en tenue ossaloise et tiré par quatre chevaux blancs, entourée d'une foule immense en procession depuis les pentes de la colline jusqu'à la place de Lestelle puis la « dévote chapelle » dont la façade était couverte d'ornements.

Ce couronnement, le quatrième célébré dans la région à la suite des apparitions de Lourdes, après Buglose, Sarrance et Lourdes montrait combien il était important à cette époque de mobiliser les fidèles en faveur du culte marial.

Aujourd'hui, 28 juillet 2012, cent ans après cet événement majeur, nous voulons plus que jamais honorer et chérir la Mère du Seigneur, « reine de l'univers » suivant les termes même du concile Vatican II.

C'est pour cela que nous sommes à nouveau si nombreux en ce petit matin brumeux dans cette église trop petite, pour chanter les Laudes, les louanges du matin, alors que beaucoup ne sont pourtant pas très habitués à la liturgie des heures.

Les Laudes sont par excellence l'office du lever de la lumière, la vraie lumière, celle du Christ qui est descendu parmi nous par sa mère Marie.

« Nous te saluons, Ô Notre Dame, Marie, Vierge Sainte que drape le soleil, couronnée d'étoiles, la lune est sous tes pas, en Toi nous est donné l'aurore du Salut ».

Toute cette journée qui s'ouvre devant nous est déjà là dans ces paroles que nous entonnons immédiatement, la gorge encore un peu nouée par l'émotion de ce qui nous attend.

Suit le psaume 62, « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube, mon âme a soif de Toi ».

En ce matin d'exception, oui notre âme a soif de Toi et nous venons te chercher ici, devant ta Sainte Mère, en ce lieu béni.

Et nous louons les œuvres du Seigneur avec le cantique des trois enfants « Bénissons le Seigneur ». Et nous chantons « au Seigneur un chant nouveau » par le psaume 149 : « Louez le dans l'assemblée des fidèles » car c'est bien en assemblée que notre foi grandit et exulte : « Que les fidèles exultent, glorieux, criant leur joie ».

Nous nous levons pour chanter avec solennité le Benedictus, le cantique de Zacharie, au moment où le soleil se lève, tournés vers l'orient.

Viennent alors la louange et l'intercession : « Soleil de justice, la Vierge te précède comme l'aurore avant le jour »... « délivre nous des liens du péché ».

Cette Vierge, elle est là, devant nous dans le chœur de cette petite église, sous la forme d'une belle et grande copie toute blanche de la statue couronnée, amenée d'Italie par un important groupe de pèlerins. Elle est placée sur le brancard qui va servir à la transporter dans quelques instants en procession. À sa base on peut lire l'inscription « Madonna di Betharram » qui atteste de sa provenance.

Nous récitons alors ensemble notre premier Notre Père de la journée, prière profondément intérieure et personnelle en cet instant.

Une grande bannière à gauche de l'autel à l'effigie de la Vierge couronnée a déjà servi hier soir à la procession de la statue itinérante à la retraite aux flambeaux de Lourdes. Elle semble frémir dans l'attente imminente d'être mise en mouvement.

Monseigneur Jean Laffitte qui préside cette journée prononce l'oraison. Nous « rendons grâce à Dieu ».

Nous sommes tous impatients après ces louanges matinales de laisser voir au monde notre foi, de sortir joyeusement pour exprimer de façon bien visible que nous sommes fils et filles du Seigneur, sous la protection de Marie qui nous rassemble en ce jour.

Le Père Michel Vignau, scj, cérémoniaire de cette journée en sa qualité de chapelain du sanctuaire, nous a expliqué l'ordonnancement de la procession.

Un œil vite jeté à l'extérieur nous rassure, il ne pleut pas malgré les annonces très pessimistes des météorologues. Déjà une sorte de petit miracle... Tout se met en place lentement.

Un tout nouveau système de sonorisation va permettre d'égrener les chants de procession de façon nettement audible. Il suffit simplement de maîtriser le larsen qui est le compagnon fidèle et attiré de ce type de matériel. Cela prendra peu de temps.

La sortie de la vierge itinérante est saluée par les photographes ; les flashes crépitent devant le portail.

Quatre jeunes robustes italiens soutiennent apparemment sans effort la grande statue blanche sur son brancard.

Pendant ce temps la tête de la procession s'est organisée sur la place de Lestelle qui s'ouvre devant l'église ; cette même place qui fut il y a cent ans noire de monde. La maréchaussée, dûment avertie au préalable, permet la manœuvre sans risque car il faut traverser la petite départementale.

Le porte-croix ouvre la marche, c'est un jeune regardant bétharramite ivoirien qui maîtrisera son rôle jusqu'au bout dans une grande dignité.

Suit une délégation de jeunes séminaristes vietnamiens qui étudient actuellement le français au prieuré de Marciron à Mazères-Lezons près de Pau.

Viennent ensuite le thuriféraire italien et le Père Stervin Fernando, scj, qui est arrivé depuis quelques semaines seulement à la communauté des Pères de Bétharram de la Maison Saint-Michel à Pau, l'ancien Carmel, en provenance de Bangalore en Inde.

La tête de cette procession montre bien l'universalité de la congrégation des Pères du sacré Cœur de Jésus et leur rôle essentiel de missionnaires. Elle montre aussi que Notre-Dame est la mère de tous , sur tous les continents.

Une délégation de prêtres suit le cortège dans laquelle on retrouve des prêtres diocésains et surtout les Pères de Bétharram des différentes communautés de France et notamment les « locaux » avec entre autres le Père Firmin Bourguinat, supérieur de la communauté Maison Neuve, la maison de retraite de Bétharram, les Pères de la Maison Saint-Michel de Pau dont le Père Beñat Oyhéart, supérieur et le Père Mirco Trusgnach, aumônier du Petit Chœur Saint-Michel.

La procession se met lentement en mouvement. Une fois organisée, les chants retentissent depuis les haut-parleurs maintenant maîtrisés, maintenus au sommet d'un grand mat. Ils sont menés par Jacques, l'un des chefs de chœur du Petit Chœur Saint-Michel, micro en main qui entonne les chants à Marie que toute l'assemblée peut facilement reprendre.

La procession est une fête populaire, il n'est plus question ici de cantiques compliqués chantés en polyphonie. Chacun doit pouvoir faire entendre son enthousiasme et sa dévotion suivant son ressenti personnel et son charisme ; les uns chantent à tue-tête, d'autres, recueillis, mezza voce. Nous sommes tous différents mais le Seigneur regarde chacun de nous, tels que nous sommes avec ce que nous croyons être nos grandeurs et surtout nos faiblesses.

« Vierge Sainte, Dieu t'a choisie depuis toute éternité ». Il semble en effet que ces cantiques connus de tous, sont sans âge comme faisant partie de notre patrimoine, indélébiles. « Ave, ave, avec Maria ».

Des têtes apparaissent aux fenêtres sur notre passage. Critiques ou admiratifs, peu importe, nous sommes là, dans ces ruelles étroites du village de l'étoile (Lestelle), guidés par la croix qui nous précède, comme aimantés, infiniment reconnaissants envers celui qui s'est donné pour nous sur cette croix.

« Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire vers moi » (Jn 6, 41-51).

Oui, nous sommes vraiment « attirés » par cette croix en tête de la procession et nous allons vers le Christ, aujourd'hui par l'intercession de sa Mère.

Le Petit chœur appuie son chef, une cinquantaine de choristes sont venus, repoussant pour certains leurs congés afin d'être présents pour cette journée que nous n'oublierons pas.

« Ô Vierge Marie, reine de ces lieux, guide notre vie jusque dans les cieux ».

« Ô belle regina, che regni nel ciel, il mondo s'inchina t'invoca fedel ».

Tout comme dans les processions de Lourdes, si proche d'ici, nous accompagnons notre Mère vers ce sanctuaire où la Vierge Sainte fut célébrée bien avant ses apparitions à Bernadette. Ici, la Mère du Seigneur, n'a pas parlé mais elle a agi en sauvant cette enfant des tumultes du gave. Une autre forme de miracle.

Les paroissiens de Lestelle et des environs sont là, « chez eux » ; impensable de manquer une telle fête si près de chez soi ! Les amis de Bétharram ont serré les rangs, chacun dans son groupe ou sa communauté, Fraternité Me Voici, Au cœur du Monde, mais aussi les fidèles des messes à l'Esprit Saint du 2^o mardi du mois de la Maison Saint-Michel, d'autres sont venus individuellement, on y reconnaît des anciens... et des nouveaux... certains retrouvent une voie parfois oubliée ou délaissée, d'autres découvrent un chemin nouveau ; une occasion plus tard dans la journée de parler du passé, et surtout de l'avenir. Des religieuses et des religieux de la région complètent le cortège. Les Pères de Bétharram sont les amis de plusieurs congrégations, parfois leurs aumôniers.

Viennent ensuite les pèlerins italiens. Ils sont une quarantaine, venus en car des paroisses de Lissone et Montemurlo emmenés par le Père Aldo Nespoli, vicaire bétharramite pour l'Italie. Ce sont eux qui ont apporté la statue de la vierge itinérante et la bannière. Leur joie est visible, audible, palpable, malgré le temps un peu gris et la température plus automnale qu'estivale qui les changent de la Lombardie et de la Toscane. Parmi eux, il y a des jeunes qui font plaisir à voir et à entendre. Leur jeunesse est le gage de la continuité de l'Église, même dans nos pays de l'ancien monde où nous vivons parfois sur le passé et craignons pour l'avenir qui nous semble incertain. Avec les jeunes, tout est simple, il n'y a pas à philosopher. *Me voici, eccomi, Ecce venio*, tout simplement.

« Ô Maria eccoci ! Ô Gesu eccoci, Ô eterno Padre, eccoci ».

Ils entonnent les couplets en italien qu'il a été prévu de chanter au cours d'une procession qui est un peu la leur, puisqu'ils tiennent la grande bannière accompagnée des oriflammes et présentent la Vierge que nous sommes venus chérir et honorer. Ils forment le cœur du cortège, le moteur de la procession.

« Si, mio Dio, eccoci, senza riserva, ora e sempre ».

Encore beaucoup d'amis de Notre-Dame du Beau Rameau sont en arrière de la Vierge, tout aussi fiers et heureux d'être là que ceux qui sont devant. Le long cortège s'est peu à peu étiré dans les rues étroites du village et la grande distance qui les sépare maintenant de la tête de la procession entraîne un curieux décalage dans le temps pour les chants et les prières.

La procession vit par elle-même, au rythme de ses différentes parties et cependant une grande impression d'unité s'en dégage. Cette unité, c'est celle de l'Église avec ses diversités, ses particularismes, parfois ses divergences et cependant son homogénéité, sa solidarité, sa solidité. Nous sommes tous là pour la même raison. Cela fait 500 ans qu'en ce lieu, la Mère du Seigneur tend un rameau pour sauver et soutenir les plus petits. Nous qui vivons si près de ce lieu béni nous ne pouvons tarir de louanges. Il nous suffit d'être là, demander humblement et sentir venir à nous la main qui tient le rameau. Notre Mère nous te rendons grâce.

Nous arrivons maintenant devant la belle façade du XVII^e siècle de la grande chapelle du sanctuaire, austère par son marbre gris mais majestueuse avec ses trois niveaux surmontés d'une trilogie de toits en bulbes à pans carrés. La statue itinérante se tourne vers les fidèles, un rameau d'argent est déposé à ses pieds. Mgr Laffitte bénit ce rameau qui sera rapporté en Italie ainsi que les petits rameaux d'oliviers, qui, eux, ont fait le chemin inverse. Ramenés d'Italie par le groupe pèlerin ils seront offerts tout à l'heure aux fidèles présents pour que le souvenir de cette journée qui lie les hommes entre eux ainsi qu'avec leur Mère soit perpétué.

La chorale et les deux organistes sont déjà entrés dans la chapelle, prête à entonner le chant d'entrée pour accompagner les fidèles et les célébrants qui remontent solennellement la nef centrale.

« Nous Te saluons, ô Toi, Notre-Dame... couronnée d'étoiles, la lune est sous Tes pas ».

« Marie Ève nouvelle... guide nous en chemin, étoile du matin ».

L'encens monte vers le ciel en même temps que notre prière chantée et longuement reprise le temps que chacun trouve une petite place dans la chapelle superbement préparée, éclairée et fleurie. Les fidèles qui ont dû occuper tous les recoins tant ils sont nombreux, découvrent les authentiques couronnes qui ont été placées le matin même sur la statue qui domine le maître-autel. Leur éclat suffirait à nous éclairer.

Le Père Jean-Luc Morin, s'adresse à l'assemblée pour le mot d'accueil dans lequel il soulignera avec simplicité et profondeur le véritable sens de ces célébrations.

Il remercie pour leur présence le célébrant principal, Mgr Jean Laffitte, le Père Enrico Frigerio, vicaire général de la congrégation du Sacré Cœur de Jésus, venu spécialement de Rome pour représenter le supérieur général, l'Abbé Haramburu, vicaire épiscopal du Béarn Nord et Est, le chanoine Charriès, représentant le recteur de Lourdes, le Père Aldo Nespoli, vicaire bétharramite pour l'Italie.

Il dit des choses simples qui vont au cœur des participants. Il parle d'une « réunion de famille », de « la tendresse d'une Mère » puis, il rend un vibrant hommage aux Pères de Bétharram dont beaucoup sont présents ici. « Plus que les diadèmes sur la statue, ces religieux forment dans le chœur la plus belle des couronnes. Ces religieux... du Sacré Cœur de Jésus sont la joie et la couronne de Notre-Dame pour tant d'années de dévouement et de fidélité au Me Voici qu'ils ont prononcé un jour ».

Suit ensuite dans le silence respectueux de l'assemblée l'égrènement des noms de la douzaine de jubilaires présents dont le plus âgé, 102 ans, le Père Joseph Canton, qui a vécu le couronnement il y a un siècle, porte sur ses frêles épaules 85 ans de profession religieuse !

À l'invitation du président de la célébration nous faisons le signe de croix pour entrer dans la cérémonie et reconnaissons que nous sommes pécheurs. « Seigneur prends pitié de nous ».

Si nous sommes sûrs que ce sera le cas car c'est le cœur de notre foi, la modernité, elle, ne nous épargne pas. Une alarme stridente couvre soudainement notre invocation. C'est l'alarme anti-incendie qui s'est déclenchée suite à l'encensement. Cela n'aurait pu se produire il y a cent ans, aussi nous interrogeons-nous sur l'évolution des temps. Soyons indulgents pour ce système qui a tout de même une fois épargné il y a quelques années un véritable incendie au sanctuaire.

Après le Gloria l'alarme cesse enfin et la cérémonie peut reprendre dans la sérénité retrouvée pour les lectures et le psaume chanté.

C'est dans le plus grand silence que Mgr Jean Laffitte peut alors commencer son homélie que nous attendons tous.

Il est venu spécialement de Rome pour présider les célébrations de ce centenaire. Secrétaire du Conseil Pontifical de la Famille, il se souvient qu'il est originaire du Béarn et qu'il fut autrefois

élève du collège Notre-Dame. Il en a conservé pour Bétharram un attachement certain comme il nous le dira tout à l'heure.

Il nous explique le sens liturgique du couronnement, nous montre à l'appui de l'Évangile de Jean qui vient d'être lu la liaison intime entre Jésus et sa Mère, qui, debout devant la croix, devient la Mère des croyants « Mère de l'Église et Mère de chacun de nous ». « Femme voici ton fils ! ». Cette relation intime explique que le Pape Pie X ait souhaité à la fois couronner la Vierge et l'Enfant. Il nous apprend aussi que son attachement personnel à Bétharram l'a amené à inscrire le beau rameau sur son blason épiscopal.

Au lien filial des Pères de Betharram à Notre-Dame s'associe leur dévotion au cœur de Jésus. Et de citer le fondateur Saint Michel Garicoïts : « contentez-vous de jeter un regard de confiance et d'amour sur le Cœur de Jésus ». Pour conclure, Mgr Laffitte nous enjoint à faire nôtre cette parole de Jésus « Me Voici », si chère à Saint Michel.

Nous méditons ces paroles riches de sens, puis, la liturgie de la Sainte messe reprend son cours. Le Credo chanté en latin nous ancre dans cette Église séculaire qui reste fidèle à elle-même depuis sa naissance. Les temps se succèdent avec leurs cantiques menés par Jacques Foueillassar et Jean Leid, au son tantôt doux et léger, tantôt solennel et éclatant de l'orgue Cavaillé Coll lorsque ses 25 jeux sont tirés par Éric Saint-Marc et Véronique Leid.

Le Petit Chœur y met tout son cœur et les fidèles ne sont pas en reste.

À l'offertoire, c'est le « Me Voici » que nous chantons sur les paroles de Saint Michel Garicoïts adaptées par le Père Jean-Luc, et une musique arrangée par Éric Saint Marc comme il se doit au XXI^e siècle. Pour nous la continuité est naturelle, l'ancien et le moderne se succèdent sans heurt et montrent bien que l'Église universelle chemine quoi qu'il se passe et que l'avenir est devant nous. « En avant ! » comme disent les bétharramites.

Justement, lorsqu'après la communion est entonné le cantique « À notre Dame de Bétharram », ce sont les Religieux du Sacré Cœur de Jésus qui donnent le ton, émus de se retrouver si nombreux dans ce lieu pour reprendre ce qui est leur plus bel hymne : « c'est à l'ombre de votre rameau que nous venons, Sainte Mère du Dieu Sauveur ».

La messe se conclut par le bien béarnais « Boune May du Boun Diu » car nous sommes bien en Béarn ici dans le village de l'Étoile et du Beau Rameau, mais chanté sur une belle harmonie de l'abbé Lesbordes à quatre voix. Nous n'oublions pas que saint Michel Garicoïts était basque et, en son honneur, nous prenons un couplet dans sa langue natale. Les Italiens ici présents sont heureux de reprendre avec nous la version chantée dans la péninsule, emmenés par le Père Enrico, enfin nous finissons par un couplet en français ; Marie n'est-elle pas la patronne de notre beau pays ?

Il est temps maintenant de se restaurer. De larges invitations ont été lancées par la communauté des Pères pour que le plus grand nombre puisse passer un bon moment de convivialité sur place autour d'un repas servi dans le gymnase du lycée. Le Bénédicité est prononcé par Mgr Laffitte, nous louons le Seigneur de nous donner aujourd'hui notre pain quotidien comme nous le demandons dans la prière du Notre Père que nous avons déjà récitée deux fois depuis ce matin. Ce pain de ce jour que nous sommes venus chercher ici en suivant les traces des actes de Marie, c'est bien le pain de Vie, le pain descendu du Ciel pour nous donner la vie éternelle. Après cette louange, la grande salle s'anime, les organisateurs passent de table en table, heureux de cette journée si bien commencée, venant chercher parmi les convives la certitude que le miracle de la communion des Saints se produit bien, ici, à Bétharram.

Le ciel s'est un peu dégagé lorsque nous ressortons pour assister aux Vêpres toujours présidées par Mgr Laffitte. « Dieu viens à mon aide ».

Nous rappelons d'emblée que c'est en l'honneur de la Vierge Marie que se déroulent ces cérémonies : « Salut Ô Notre Dame, nous voici devant Vous ».

« Notre-Dame du Beau Rameau, guide nous vers le monde nouveau » proclame l'antienne qui annonce le psaume 121 : « Que la paix règne dans tes murs, le bonheur dans tes palais ».

« Ô Vierge de l'Etoile, éclaire notre route » annonce alors le psaume 126 : « Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain ».

Le cantique est issu du premier chapitre de l'épître de saint Paul aux Ephésiens, et après la Parole de Dieu nous reprenons le chant bétharramite « c'est à l'ombre de votre rameau » : « de tous les dangers, délivrez-moi toujours... Ô blanche Madone ».

Aujourd'hui, le Magnificat, le sommet des Vêpres, prend toute sa signification ; c'est en latin que nous le chantons.

Les prières d'intercession et de conclusion, accompagnées de notre troisième Notre Père, se terminent par la Prière du Me Voici : « Avec Jésus, Marie, nos anges, nos saints patrons, ô Père nous voici, glorifiant votre Nom ».

Une petite table est installée devant le maître-autel, munie de deux micros. Nous ne pouvions pas laisser s'éloigner Mgr Laffitte, sans entendre les messages qu'il pouvait nous délivrer à partir de ses fonctions au sein du Conseil pontifical de la famille.

Dans une conférence magistrale suivie d'un temps d'échange il nous indiquera en quelques mots le rôle de l'institution dont il est secrétaire, insistera sur son universalité, évoquera les quelques importantes questions d'actualité que posent les différentes tentatives internationales de modifier au plan législatif les fondements chrétiens de la famille, s'interrogera précisément sur une certaine apathie des chrétiens de l'ancien monde devant ces dérives qui, selon lui, amènent déjà ailleurs une mobilisation réprobatrice. La question de la théorie des genres sera évoquée, ainsi que, dans un autre registre, celle de la préparation au mariage.

Les quelques échanges qui suivront montrent, et cela est bien naturel, combien chacun de nous est davantage sensible aux pratiques qu'il connaît localement qu'à celles qui peuvent exister ailleurs, loin d'ici et combien est grand le décalage de pensée entre ceux qui siègent dans de grandes institutions internationales et qui doivent étudier la globalité des questions et prendre des décisions à vocation générale et les modestes fidèles confrontés à un quotidien plus trivial.

Chacun doit trouver sa place « car comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi nous aussi qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ, et chacun individuellement membres l'un de l'autre » (Romains 12:4-5).

C'est ainsi que se terminent les cérémonies de ce jour mémorable. Un centenaire ne se fête pas tous les jours ! Nous avons eu beaucoup de chance aujourd'hui, la chance tout simplement d'être là pour ce centenaire, de nous retrouver si nombreux, si unis, en véritable communion dans ce lieu chargé d'Histoire, mais aussi d'histoires, personnelles et collectives, la chance d'avoir vu la blanche Madone couronnée de ses vrais diadèmes, nous rappelant que rien n'est trop beau pour le Christ et la Mère de Dieu, la chance d'avoir vu ce beau rameau d'argent pour nous rappeler qu'ici comme ailleurs Notre Dame est toujours présente pour qui sait l'implorer humblement, la chance d'avoir vu ces Religieux de tous âges, portés par une même vocation, un même attachement à leur fondateur. Comme l'avait demandé le Père Jean-Luc Morin le matin : « rendons grâce d'avoir reçu à travers eux quelque chose de Jésus et de sa Mère ».

Jean Leid
15 août 2012